



Hauts-de-Seine : les filles veulent aussi leur place sur le terrain de foot

Benjamin Pamiseux
07 juin 2019, 11h13



Gennevilliers, jeudi. Le tournoi avait lieu juste à côté du terrain où s'entraînent les joueuses coréennes en vue du match d'ouverture contre la France. LP/B.P.

A l'occasion de la Coupe du monde féminine qui commence ce vendredi, des CM1-CM2 de 15 écoles des Hauts-de-Seine étaient rassemblés hier à Gennevilliers pour un tournoi de football mixte, afin de lutter contre les stéréotypes.

« Aujourd'hui sur le terrain, il ne faut pas vouloir faire comme Neymar ou Mbappé, mais comme Eugénie Le Sommer », plante d'entrée Patrice Roder, président bénévole de l'USEP92 (Union sportive de l'enseignement du premier degré), à l'adresse des centaines d'enfants assis devant lui.

Hier, jeudi, les écoles du nord des Hauts-de-Seine s'affrontaient autour du ballon rond à la veille [du début du Mondial féminin de football](#). Celles du sud leur emboîtent le pas ce vendredi à Montrouge, pour un tournoi mixte un peu particulier. Organisé conjointement par l'USEP92 et le district de football des Hauts-de-Seine, l'événement impose que chaque capitaine d'équipe doive être une fille. Un but est validé seulement si une fille a été impliquée dans l'action, et les touches et coups francs ne sont effectuées que par elles.



LIRE AUSSI > [Coupe du monde féminine : pourquoi les Bleues ne jouent pas au Stade de France ?](#)

Des règles adaptées pour permettre aux filles de participer du mieux possible à la fête. « On n'est pas constitués pareil, alors c'est normal qu'il y ait des différences entre les garçons et les filles, explique Marie Dumont, éducatrice de football au district mais aussi joueuse au club d'Issy-les-Moulineaux, évoluant en D 2. C'est bien qu'elles puissent toucher le ballon aujourd'hui. »



Pour Louise, plus question de se laisser faire dans la cour de récré : « Avant, ils nous empêchaient de jouer au foot avec eux, mais maintenant on a appris à jouer. » « Il y a des garçons qui sont beaucoup moins forts que nous », s’amuse Nistrine.

Si filles comme garçons sont pleins d’entrain une fois sur le terrain, il n’est pas sûr que tous seront scotchés devant leur écran vendredi soir pour le match d’ouverture... « La plupart des élèves de ma classe ne savent même pas que la Coupe du monde féminine a lieu », explique Thomas, enseignant à l’école Voltaire à Asnières.



Gennevilliers, mai 2019. Un concours de dessins sur le thème des stéréotypes dans le sport était organisé. Les deux classes gagnantes remporteront des places pour assister au match Argentine-Japon, lundi. LP/B.P.

Chez les filles, peu d’entre elles sont capables de citer plusieurs, voire une joueuse de l’équipe de France. Le chemin est encore long. « On plante des petites graines. On veut, à terme, qu’elles puissent avoir leur modèle féminin dans le foot », explique Mélanie Giroud, délégué départemental des droits des femmes et de l’égalité.

Les choses évoluent lentement, et pourquoi pas alors y mettre un petit coup de pouce ? Christine Aubere, présidente du Football féminin d’Issy-les-Moulineaux, avoue par exemple avoir acheté un album Panini à ses filles. « Le fait que des grandes chaînes aient obtenu des droits TV va contribuer à normaliser le football féminin », estime de son côté la sous-préfète des Hauts-de-Seine, Véronique Laurent-Albesa.



Découvrez les technologies intelligentes du Nissan QASHQAI !

Nissan (Sponsorisé)